



Si Givrand m'était conté...



Mai 2018 N° 7

Ce 7^{ème}
numéro présente les fêtes
religieuses et les œuvres
paroissiales qui ont accompagné
la vie des givrandaises et
givrandais jusque dans les
années 60 ainsi que les dernières
nouvelles du front
année 1918

Règles traditionnelles et préceptes religieux ont réglé la vie de nos aïeux et de nos grands-parents. Tradition et religion souvent confondues ont déterminé leur comportement personnel et social.

Une vie simple sur leur terroir qui trouvait du sens au travers des fêtes traditionnelles et religieuses, lesquelles donnaient le rythme du temps, des saisons et des années.

Les fêtes religieuses qui sont évoquées se rappelleront au souvenir de celles et ceux qui les ont vécues, seront une découverte pour les autres et pour tous une occasion d'échange et de partage.



Mission de 1959 du 8 février au 1er Mars

Combien y-a-t-il de personnes sur cette photo ? (Réponse en p. 13)

LE BAPTÊME

La population givrandaïse, comme la majorité de la population française étant catholique et la mortalité infantile élevée, les nouveau-nés étaient baptisés le plus tôt possible, dans les trois jours de leur naissance.

Le nouveau-né était souvent conduit à l'église le jour de sa naissance par son père, son parrain, sa marraine et parfois ses frères et sœurs et baptisé sur les fonts-baptismaux par le curé de la paroisse. Le bébé était simplement vêtu de sa brassière et de ses langes, voire dans les familles les plus aisées d'une robe de baptême richement brodée et couvert d'un bonnet. La mère qui venait d'accoucher n'assistait pas au baptême de son enfant. Le délai des trois jours dépassés, les cloches n'étaient pas sonnées ce qui était source de frustration pour les familles concernées.

Lorsque le nouveau-né de santé fragile était considéré en danger de mort le prêtre se déplaçait au domicile des parents pour procéder au rite de l'ondoïement. S'il survivait il était conduit à l'église pour y être baptisé.

Le baptême étant enregistré sur le registre paroissial avec mention du jour de la naissance du baptisé, des identités des parents, parrain et marraine ces documents constituent de fait les premiers registres d'état-civil.

Le choix du parrain et de la marraine parmi les membres de la famille proche était arrêté avant la naissance. Par tradition les grands-parents étaient parrain et marraine du premier né d'un couple.

Jusqu'à la fin du 16ème siècle, en raison de la mortalité élevée des femmes, il fallait deux marraines pour une fille et un parrain pour un garçon. Autrefois le prénom de la marraine figurait dans les prénoms donnés à une fille et celui du parrain parmi ceux du garçon. Cette tradition perdure encore dans certaines familles.

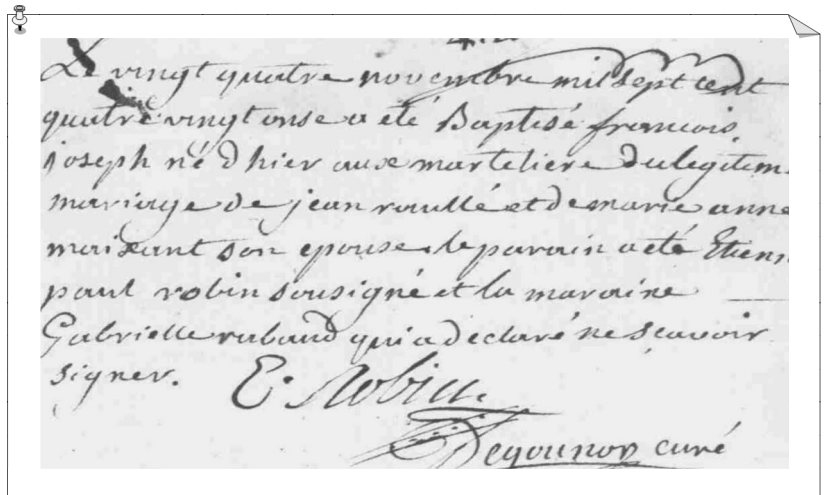
Le rite sacramentel reste inchangé mais les obligations traditionnelles et religieuses ont évolué avec le mode de vie de la société civile. Les baptêmes ont été de plus en plus célébrés le dimanche après les vêpres suivis d'une petite fête familiale avec repas et distribution de sucreries (dragées, pralines) offertes par le parrain et la marraine, ils sont maintenant célébrés après la messe dominicale donnant lieu à un grand rassemblement familial festif.

Ce témoignage d'une givrandaïse traduit bien cette évolution :

Lorsque je suis née en 1940, je devais être baptisée dans les trois jours de ma naissance. Ma maman qui avait accouché à la maison ne pouvait y assister. Mon parrain et ma marraine devaient être baptisés et avoir fait leur première communion. Mon père étant prisonnier en Allemagne, ce sont mes grands-parents, mon parrain et ma marraine qui, à pied, ont poussé mon landau jusqu'à l'église de Givrand.

En 1954, ma mère a accouché de son septième enfant à la maternité de St Gilles sur Vie (actuellement St Gilles-Croix-de-Vie). Elle est restée à la maternité pendant quelque temps. Le baptême ayant eu lieu deux semaines après la naissance, le curé de la paroisse, l'abbé LEVRON, a refusé que les cloches soient sonnées. Il n'y eut ni fête, ni repas particulier, peut-être un verre à la cave pour les hommes et un café à la maison pour les femmes ?

En 1964, le baptême de mes filles jumelles a été célébré un mois après leur naissance. L'abbé BOURASSEAU a fait sonner les cloches. La cérémonie qui a eu lieu le dimanche après-midi a réuni toute la famille pour une collation. Plus récemment, mes petits-enfants ont été baptisés dans leur première année de naissance. C'était un dimanche, les cloches ont sonné et ce fut l'occasion d'une grande fête familiale. "



Signé du curé DEGOUNORD * curé de la paroisse de 1782 à 1791



Fonts baptismaux

* Président et maire de la nouvelle municipalité de la paroisse St Jean de Givrand commencée le 20 février 1790

LES COMMUNIONS

En 1910, le pape Pie X demande qu'on admette à l'Eucharistie les enfants dès " l'âge de raison ", vers 7 ans. On distingue la première communion ou communion privée célébrée dans le cercle familial, la communion solennelle célébrée de manière plus cérémonieuse.

À Givrand, la première communion, dite aussi " privée ", est célébrée sur semaine, aux environs de Pâques, et ne donne lieu à aucune festivité. Une ancienne communicante se souvient avoir fait sa première communion le mardi de Pâques.

La 1^{ère} communion solennelle a lieu à 11 ans, elle est précédée d'une retraite de quelques jours à la cure. Cette retraite, garçons et filles séparés, dirigée par M. le curé, est basée sur les textes religieux, la récitation du chapelet et du catéchisme.

Monsieur le curé organisait une petite sortie pour clôturer la retraite. Sortie au bord de la mer sur les rochers (pêche de berniques et bigorneaux), ou bien après la guerre à la Sauzaie pour voir les maisons qui avaient été bombardées. Par mauvais temps c'étaient des jeux de société.

La fête se déroule le dimanche en présence de toute la paroisse. Les fillettes sont en robe longue blanche, en mousseline avec une aumônière (bourse portée à la ceinture), des gants blancs et un diadème. Les garçons en costume avec cravate portent un brassard blanc sur le bras gauche.

Le camarade de communion est déterminé par l'ordre alphabétique ou bien par la notation au catéchisme.

Le catéchisme devait être appris par cœur et récité au mot à mot. Les deux communicants s'approchent ensemble de l'autel pour communier. Des liens d'amitié très forts se nouent à ce moment-là. Le camarade de communion sera invité à toutes les grandes étapes de la vie, anniversaire, mariage...



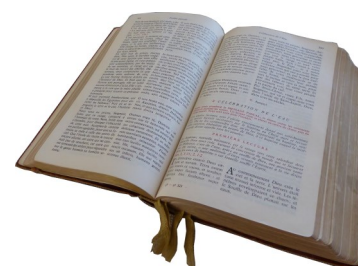
Communiantes 1914



Communiant 1942



Au repas festif et copieux qui suit la cérémonie sont invités les grands-parents et les parrain et marraine. Le communicant reçoit quelques cadeaux : missel, chapelet, médaille, parfois la première montre, ainsi que des images religieuses à offrir aux proches.



Beaucoup de familles se rendent chez le photographe Amiaud de Croix-de-Vie pour la photo souvenir. "Quelle fierté" s'écrie encore aujourd'hui une ancienne communicante.

La communion solennelle est un cap dans la vie : l'enfant est grand, et parfois il sort de l'école pour aller travailler chez les autres.

L'année suivante, la 2^{ème} communion appelée "la Renouellation" des promesses du baptême, a lieu le même jour que la 1^{ère} communion solennelle des plus jeunes. Quelle joie de se considérer comme des grands parmi les plus jeunes.

La 3^{ème} communion est très attendue par les adolescentes de 13 ans qui arborent leur première tenue de jeunes filles : vêtements neufs, bas nylon.



"Au cours de la cérémonie, nous offrons à la Vierge Marie une couronne de fleurs naturelles, confectionnée par nos soins, avec le cantique rituel : Prends ma couronne"

Prends ma couronne

Bonne Marie
Je te confie
Mon cœur ici-bas

Prends ma couronne
Je te la donne
[Au ciel, n'est-ce pas,
Tu me la rendras?] [bis]

LA CONFIRMATION

Le baptême, la confirmation et l'eucharistie constituent l'ensemble des sacrements de l'initiation chrétienne.

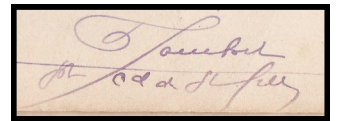
L'évêque visite les paroisses tous les 4 ans. Ce qui fait que les enfants confirmés ont de 7 à 11 ans. C'est une joie d'accueillir l'évêque que l'on appelle " Monseigneur ! "

Écoutons cette grand-mère, un peu tendue, dire aux enfants : " Dépêchons-nous Monseigneur arrive ! ", et l'enfant de répéter à ses frères et sœurs : " Dépêchez-vous, voilà le seigneur à Mémé qu'arrive ! "

Des jeunes de la paroisse décoraient leurs vélos et allaient route des Sables ou au Pont des planches au-devant de l'évêque. Une ancienne confirmée se souvient : " L'évêque du diocèse, en l'occurrence Monseigneur Garnier et ensuite Monseigneur Cazaux qui sont restés en Vendée très longtemps, nous confirmait à l'église où nous étions accompagnées d'un parrain ou d'une marraine. "

Dans le rituel du sacrement, l'évêque posait la main sur la joue de l'enfant. Ce geste, tourné en dérision par les plus grands, leur faisait dire " tu vas recevoir une claque ! " C'est vrai, on blaguait souvent les enfants en leur disant qu'ils allaient recevoir une " calotte " de l'évêque.

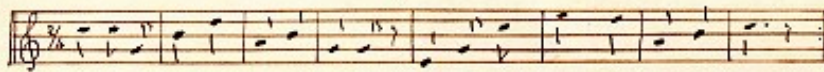
Cette cérémonie faisait événement et tous les paroissiens étaient présents. L'évêque faisait aussi le point avec le curé qui craignait évidemment ce moment. Dans la chronique de l'abbé LEVRON, tous les quatre ans, un visa de l'évêque (signature et tampon) est visible.



Visa de l'évêque au cours de la visite canonique le 27 juin 1945

"Après la messe, on allait dans la salle de théâtre. Une chanson là aussi est restée dans les mémoires ": "Vive Monseigneur "Curé LEVRON

Chant des Confirmés à Monseigneur.



1^{re} V. Devenus soldats de l'Église Par vos saintes mains, Monseigneur,
Notre âme lui sera soumise Et prête à combat. tre sans peur.

2^{de} V.

3^{de} V.

4^{de} V.

De Satan l'infemale rage
Contre nous pourra s'élaner.
Nous resterons pleins de courage
Et l'empêcherons d'avancer.

Car l'Esprit-Saint règne en nos âmes
De par la Confirmation.
C'est lui qui, toujours, de ses flammes
Vaincra notre hésitation.

Nos aïeux, dans notre tendée,
Pour leur foi donnèrent leur sang.
De Jésus-Christ petite armée,
Nous saurons tous suivre leur rang.

5^{de} V.

6^{de} V.

Nous aurons, pour toute richesse,
Le trésor de " la vérité ",
Et, surtout, répandrons sans cesse
La flamme de " la charité. "

Mais, avant de rentrer en lice,
Nous vous implorons, Monseigneur:
Que votre main tous nous bénisse !
C'est le vœu de notre cœur.

LES MISSIONS

C'est un événement rare 1913, 1925, 1936, 1949 et 1959

Des missions paroissiales sont régulièrement organisées pour évangéliser les populations dans chaque paroisse de France.

Pendant trois semaines environ des prêtres missionnaires, diocésains ou les Pères de Chavagnes sont envoyés dans les paroisses, par deux ou trois.

Leur mission est de rassembler, par des conférences, toute la population, par catégorie ou tout le monde en même temps. Ils enseignent la religion, les manières de vivre, le mariage, la jeunesse, l'éducation des enfants...

Ils insistent beaucoup sur les "fins dernières" : la mort et la crainte de l'enfer sont souvent évoquées.

Ces missions sont très suivies par la population.

En souvenir de la mission on plante une croix quelque part en campagne, elle porte témoignage de ces courtes périodes chargées de réveiller les consciences.

Le premier témoignage de mission qui nous reste c'est la statue de Saint Jean Baptiste. Sur son socle est mentionné "Mission de 1913".

En 1925 lors de la mission paroissiale prêchée par les Pères CHAPLEAU et ENFREIN des Pères de Chavagnes, un premier calvaire fut implanté au lieu dit "la croix" (route des Aboires).

La mission paroissiale, du dimanche 8 au dimanche 29 Novembre 1936, fut prêchée par Victor PUAUD et Charles LEBOEUF, missionnaires diocésains.



Chœur de l'église décoré pour la mission de 1936



"Que de belles Fêtes nos bons Pères savaient organiser pour attirer les âmes vers l'église, afin de leur faire entendre la parole du Bon Dieu ! Aux vêpres, Consécration de la Commune au Sacré-Cœur, par M. le Maire et les Conseillers.

Après la bénédiction du Saint Sacrement, tous les paroissiens, vinrent en procession à la Mairie, précédés du crucifix, porté sur un gracieux lit d'honneur par quatre petits garçons, précédés aussi des deux drapeaux de la section des anciens combattants. Après avoir été béni par le Père PUAUD, le crucifix fut placé solennellement à la Mairie par M. le Maire, ceint de son écharpe."(curé LEVRON-1936)



Procession des hommes (mission 1936)

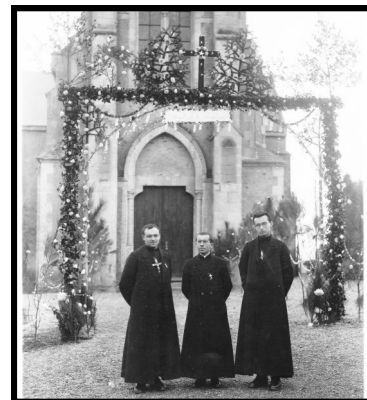


Procession des femmes (mission 1936)

"Le jour de la clôture, fut un triomphe pour le Christ-Roi. On devait en effet, le conduire à sa croix par une magnifique allée, bordée de 1600 sapins fleuris et surmontée de 12 arcs de triomphe.

J'ai donné comme souvenir familial de notre Mission une magnifique image de Notre Dame de la Miséricorde. Que le Cœur de Jésus, roi de notre commune et de tous nos cœurs, y règne toujours avec la "Mère" (curé LEVRON-1936)

Mission paroissiale 1949, du dimanche 30 octobre au dimanche 13 novembre prêchée par les Pères Isaïe MORIN et Paul RABILLER, de la congrégation des fils de Marie Immaculée (Chavagnes en Paillers)



Mission 1936



Au village de "La Croix." Le calvaire, d'abord en bois et fortement abîmé par les tempêtes de l'océan, est, maintenant, tout en ciment armé. (Curé LEVRON-1949)

"Les bons Pères savaient si bien attirer les paroissiens par de belles et touchantes cérémonies exécutées avec beaucoup de piété. L'autel, merveilleusement orné de tentures blanches et rouges et illuminé par de nombreuses bougies et par deux projecteurs, placés dans la tribune. Une procession aux flambeaux, à l'extérieur, comme à Lourdes, et, un chemin de croix avec nos flambeaux. Nos réunions du soir se sont terminées, le samedi par la vénération du Christ, qui devait être porté, le lendemain, jour de clôture, au nouveau calvaire, route des Aboires." (Curé LEVRON-1949)



Souvenir de la mission de 1949



Mission de 1949

Pendant la Mission, il a été confectionné des milliers de roses, des centaines de guirlandes et cinq arcs de triomphe (Christ-Roi, pureté et amour, charité, foi, Marie-Immaculée)." (Curé LEVRON-1949)



Mission de 1949

La mission de 1959 du 1er février au 1er mars

Le vendredi 13 février, "À l'occasion de la clôture du centenaire des apparitions, grande manifestation en l'honneur de Notre Dame de Lourdes. Un trône avait été élevé au milieu du chœur, sur lequel avait été déposée la grande statue de Notre Dame de Lourdes, entourée de fleurs, de verdure et de bougies allumées." (Curé LEVRON-1959)

"Douze statues de Marie portées par des enfants, une procession avec flambeaux et chants, comme à Lourdes fut organisée de la cure à l'église." (Curé LEVRON-1959)

"Dans l'église, la foule portait des flambeaux et chantait l'Ave Maria de Lourdes. L'électricité fut éteinte et à la seule lumière des flambeaux et des bougies, nous avons continué le cantique."

"Pendant cette cérémonie, les petits garçons avaient en mains, de petites croix en bois, que le Père a bénites, et les petites filles, des bouquets de fleurs."

"Une croix de bois brut, portée facilement par 16 garçons, mais impossible de la mettre debout sans le concours de 2 jeunes gens, choisis par eux : d'où nécessité de l'entraide des grands pour le travail." (Curé LEVRON-1959)



Rue du Bourg 1959

Dimanche 1^{er} Mars - Clôture de la Mission. *Après la messe, photographie sur la place de l'église, (page 1) du groupe des paroissiens, et procession des enfants portant leur croix de bois jusqu'à l'école où elle fut plantée le long du mur de la 2^{ème} classe. A 1h1/2, le bon Père et moi, nous sommes partis en auto pour bénir et indulgencier les 19 croix de bois, plantées à Bel Air, à l'Étang, aux Métairies, à la Vallée, aux Vallées, dans le Bourg, (chemin de la Prautière), aux Tamarins, à la Simonetière, aux Aboires, au Citrouillet, aux Martellières, au Grand Bois, à la Belle Étoile, à la Michelière, à la Rousselottière, et près de la maison des Sœurs. Tous ces calvaires étaient gracieusement ornés par les habitants de ces contrées. (Curé LEVRON-1959)*

LES ROGATIONS

Rogations (du latin "rogare" qui signifie "demander")

Les jours des Rogations sont les 3 jours qui précèdent l'Ascension toujours un jeudi .

Les lundi, mardi et mercredi avant la fête a lieu la procession dites des "Rogations" sur 3 itinéraires différents, en pleine campagne. Ces marches solennelles sont accompagnées de prières, de demandes à Dieu. Les chrétiens prient pour obtenir un climat favorable, de bonnes récoltes et une protection contre les calamités.

Très tôt le matin, le prêtre et les paroissiens (enfants et adultes) partent en procession sur les chemins de campagne, en chantant les litanies des saints et en récitant le chapelet. On prie pour les foins, pour les moissons et pour les vendanges. Ce qui correspond aux mois de juin, juillet et septembre.

À Givrand, il y a 3 circuits: à l'Est (au lieu dit La croix), au Nord (au lieu dit la Rousselotière) et à l'Ouest (au lieu dit le Calvaire). Au Sud il n'y a ni champ ni vigne, c'est le marais !

De retour à l'église tout le monde assiste à la messe, puis les enfants se rendent directement à l'école.

Pour cette population rurale et très croyante, ce rite très important est très suivi. Chaque famille délègue au moins une personne pour suivre ces processions.

Écoutons ce qu'une ancienne givrandaise nous a dit récemment:

"Aujourd'hui le temps est détraqué : forcément il n'y a plus de Rogations!"

LA FÊTE DE L'ADORATION

Au 13^{ème} siècle a été créée la Fête-Dieu qui a contribué jusqu'à nos jours à donner une plus grande place à l'Eucharistie et à l'adoration. Peu à peu s'est implantée la dévotion eucharistique.

À la fin du 19^{ème} siècle a été construite la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre où est adorée l'Eucharistie jour et nuit tous les jours de l'année.

Cet événement a déclenché dans les diocèses et en particulier à Givrand la décision de développer la dévotion à l'Eucharistie. Cela pour que, si possible, chaque jour de l'année une paroisse fasse une fête de l'adoration.



C'est après la guerre de 14-18 que des dispositions ont été prises pour que chaque jour de l'année le diocèse fête l'Eucharistie. Chaque paroisse en reçoit mission pour un jour déterminé permettant en quelque sorte une prière ininterrompue.

La vie sociale et donc aussi chrétienne s'est modifiée au cours du temps en fonction des conditions de vie. De nos jours il est quasiment impossible de retenir une journée de la semaine pour cette prière. L'organisation moderne du monde du travail offre moins de liberté. Quand la majorité de la population était dans l'agriculture, il était plus facile d'organiser son temps. De plus il faut noter aussi que la pratique religieuse a notablement diminué.

Les prêtres du doyenné étaient invités par le curé de la paroisse.

Voilà ce que le Curé LEVRON écrivait :

En 1938, notre fête d'Adoration, si belle cette année, avec sa magnifique couronne de 14 prêtres autour de l'autel, et la très nombreuse assistance des paroissiens à tous les offices, fut attristée, le tantôt, par la nouvelle de la mort de M. l'Abbé Fridolin FAVREAU, à l'âge de 74 ans, ancien Curé de Givrand de 1912 à 1930.

8 mars 1947, Les vitraux du chœur (posés le 15 octobre 1946) ont été bénis solennellement par M. l'abbé Placide DUGAS, notre nouveau Doyen de St Gilles, le soir de l'Adoration.

Judi 8 Mars 1962 - C'est le jour ordinaire de notre fête de l'Adoration paroissiale. Elle fut préparée par le bon Père Michel VRIGNAUD, des Fils de Marie Immaculée, qui était déjà venu en pareille circonstance, en 1957. Malgré le vent froid et quelques chutes de neige, près de 50 grandes personnes y assistaient pour entendre le bon Père les exhorter à la pénitence et à la prière, en réparation des grands désordres de ces jours de carnaval.

(Curé LEVRON)

NOËL

Noël est avant tout une fête religieuse. Les Chrétiens fêtent la Nativité, c'est-à-dire la naissance de Jésus.

Les préparations de la fête de Noël sont sobres. On construit la crèche en famille. Une grosse bûche de bois, la bûche de Noël dite " la cosse de noe " est placée dans la cheminée le 24 décembre au soir au début de la veillée de Noël. Le père ou la mère de famille l'asperge d'eau bénite avant d'y mettre le feu. La bûche brûlera toute la nuit de Noël. Devant la cheminée enfants et parents attendent l'heure de partir à la messe de minuit qui est célébrée le 24 décembre à 24 heures précises. Au besoin on réveille celles et ceux qui se sont endormis devant l'âtre ou les enfants allongés sur leur lit.

Avant de partir chacun place ses chaussures ou ses sabots devant la cheminée.



Quand ce n'est pas en char-à-bancs tiré par le cheval, c'est à pied que tout le monde se rend à l'église.

Chacun peut y admirer la grande crèche dans laquelle le prêtre placera le " petit Jésus " et les enfants mettent une pièce dans la corbeille de l'ange " qui dit merci " en hochant la tête.

Le retour est joyeux. À la maison il n'y a pas de repas de réveillon mais un café ou un chocolat chaud est servi. Chacun découvre le cadeau apporté par le petit Jésus. Il s'agit bien souvent d'un objet fabriqué à la maison (*poupée de chiffon- jouet en bois*) et parfois d'une orange (*agrume rare et cher à l'époque*).

Le 25 décembre, jour de Noël, certains recueillent une partie des cendres de la bûche brûlée au cours de la nuit. Elle sera gardée toute l'année car, selon la tradition elle protège la maison contre la foudre. En début de matinée la famille prend le chemin de l'église pour assister à la grand-messe. À la maison le repas de midi est celui d'un dimanche ordinaire. Il n'y a aucune fête familiale particulière. L'après-midi la famille retourne à l'église pour assister aux vêpres.

C'est au XVI^{ème} siècle que l'arbre de Noël décoré de fruits et de verroteries rapportées de Venise par les marchands, trouve son origine dans les riches maisons alsaciennes.

En Vendée et plus particulièrement à Givrand, la tradition de l'arbre de Noël apparaît après la seconde guerre mondiale et se répand dans les années 50. C'est aussi au cours de cette période que l'aspect commercial et civil de la fête de Noël se répand de la ville vers les bourgs et dans les campagnes. Jusque dans les années 60, par respect de la tradition religieuse, il est dit que le " petit Jésus apporte les cadeaux dans les sabots ". Ensuite peu à peu, bien que considéré comme un intrus païen, le père Noël conquiert les foyers.

Recette d'une bûche de Noël locale traditionnelle

1kg de marrons frais (ou en boîte).

250 gr de chocolat à cuire.

250 gr de beurre salé.

150 gr de sucre.

Faire fondre le beurre, le chocolat et le sucre.

Presser les marrons en purée.

Tout mélanger (ou mixer) et mettre en forme.

Ajouter deux cuillères à soupe de rhum et amandes pour la décoration.

Facile à faire. Pas de cuisson. Conserver au réfrigérateur.

(À notre époque cette bûche peut être servie avec des tranches de kiwis et de clémentines.)

LES FÊTES PASCALES

Pâques, événement majeur au cœur de la foi chrétienne, est la première des cinq fêtes principales des catholiques. Ce jour-là, la célébration de la résurrection du Christ met fin à une période de jeûne et de pénitence, le carême d'une durée de 40 jours (*sans compter les dimanches*).

Le carême commençait le mercredi des cendres pour se terminer le jour de Pâques.

Avant le début du carême, mardi gras où dans chaque foyer la mère de famille se devait de fabriquer des beignets, des fautimassons ou tourtisseaux et des crêpes. On retrouve ce rituel à la mi-carême.



Des temps de prières, de célébrations et un chemin de croix étaient organisés à l'église chaque vendredi. Ces cérémonies qui avaient lieu dans la journée, étaient principalement suivies par les femmes et les enfants.

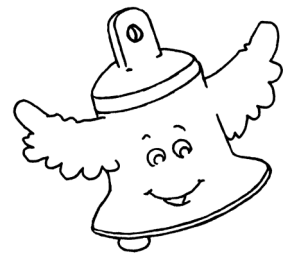
Durant le temps du carême le vendredi il n'y avait pas de viande aux repas.

Le dimanche des rameaux huit jours avant Pâques, la population de Givrand venait nombreuse faire bénir des rameaux de buis. Après la messe chaque famille allait déposer un brin du rameau béni sur la tombe d'un proche. Une branche était conservée dans chaque maison pour bénir le corps d'un défunt de la famille.



Autres coutumes jusqu'au jour de Pâques : entre le Jeudi saint et le dimanche de Pâques, on ne sonne pas les cloches des églises en signe de deuil. On raconte alors aux enfants que les cloches vont se faire bénir à Rome et qu'à leur retour, elles déposent au passage les œufs de Pâques dans les jardins.

Cette coutume des œufs de Pâques nous vient de l'interdiction formelle, édictée jusqu'au 17^{ème} siècle par l'Église catholique de consommer des œufs pendant le carême. Les œufs stockés et conservés étaient distribués à Pâques.



Recette du mollet de Pâques.

Pour 1 kg de farine :

- ✦ 5 œufs;
- ✦ 170 gr de matière grasse;
- ✦ 235 gr de sucre;
- ✦ 100 gr de crème fraîche;
- ✦ De la fleur d'oranger;
- ✦ 250 gr de levain (chez le boulanger).

- Le matin faire lever le levain.
- Le soir le mélanger à la farine.
- Ensuite mettre les œufs battus et tous les autres ingrédients.
- Pétrir longtemps.
- Répartir dans des petits moules ou sur une plaque allant au four.
- Laisser lever au chaud toute la nuit.
- Le matin mettre au four (240°) environ 40 minutes.



"Chez nous, on préparait alors le mollet, un gâteau qui ressemble à la gâche."

"À Pâques nous mettions des vêtements neufs. Il fallait aussi faire le grand ménage dans la maison. Ça sentait le propre, le neuf. C'est le printemps !"

Autrefois au temps des cultures païennes, on fêtait déjà, à ce moment de l'année, la lumière et la renaissance de la nature après les longs mois d'hiver.

Pâques est au cœur de toute cette symbolique.



LA FÊTE DIEU

L'histoire de la fête Dieu s'inscrit au XII^{ème} siècle dans le débat théologique. Elle fut instituée par le pape Urbain IV.

Cette fête qui avait lieu fin mai voire début juin, selon la date de Pâques, était autrefois accompagnée de processions publiques où l'hostie sainte était portée avec solennité au travers des villes et villages. Les façades des maisons étaient ornées de fleurs et de tentures. Les rues étaient décorées et couvertes de pétales de fleurs jetés par les jeunes communiantes de l'année qui marchaient devant le prêtre portant l'ostensoir (1) avec l'hostie, abrité par le dais (2) porté par 4 hommes.



La procession était entrecoupée de stations et de prières à des autels provisoires appelés "repositoires", disposés le long du parcours. Ils étaient ornés de fleurs et leur accès était fait d'un long tapis de sciure colorée ou de fleurs. Beaucoup d'habitants du village y participaient.

Outre ceux qui avait l'honneur de porter le dais, quelques hommes portaient les bannières. Les femmes et les enfants marchaient en cortège devant le prêtre en priant et chantant des psaumes. Devant le reposoir tous formaient une haie et le prêtre passait.

Pendant un temps il y eut deux repositoires à Givrand, l'un se situait devant l'épicerie (*actuellement N°32 de la rue du bourg*).

Le second, qui est resté le reposoir de la paroisse de Givrand, était érigé dans la cour du presbytère (*actuel parc à l'arrière de Mairie, rue de la vallée*).

En haut du reposoir se dressait un autel d'où le prêtre présentait l'hostie et bénissait les fidèles qui priaient, puis à la suite du chantre de la paroisse, Jean-Louis Guilbaud, tous chantaient le "Tantum Ergo".



Ensuite la procession regagnait l'église où l'hostie était remise dans le tabernacle.

C'était une fête joyeuse et colorée. Elle mettait la population enthousiaste à contribution. Chacun y participait. Les hommes dressaient le reposoir. Les enfants recherchaient les fleurs dans les haies et les champs puis recueillaient les pétales. Les femmes composaient les décorations. Il fallait se lever tôt pour décorer les façades des maisons, le reposoir et réaliser les motifs ou les dessins sur les rues et devant le reposoir.



1980 Dernier reposoir réalisé par Louis GUERIN dans la cour du presbytère devant l'ancien portail (à côté du bureau de Monsieur le Maire actuellement)

LA FETE DE LA SAINTE-ENFANCE

La Sainte-Enfance, drôle de nom ! drôle de coutume ! Pas si sûr "elle a le mérite de faire rêver les enfants" se souvient une ancienne participante. L'Œuvre de la Sainte-Enfance était une œuvre missionnaire. Elle avait pour but de prier et de récolter des fonds pour les missions religieuses et lointaines.

C'est en 1843 que l'évêque de Nancy, fonde l'association de la Sainte-Enfance. Approuvée par le pape, et élevée au rang d'institution canonique le 18 juillet 1856, elle est surtout axée au départ vers les missions chinoises.

Elle permet en particulier de financer nombre de projets émanant des missions étrangères de Paris. Une givrandaise qui a connu ces fêtes affirme : " On l'appelle aujourd'hui la journée missionnaire. Elle rassemble ceux qui partent sur d'autres continents pour des missions religieuses ou sociales. C'est une fête joyeuse."

Dans ses écrits, l'abbé LEVRON, curé à Givrand, évoque la Sainte Enfance entre 1930 et 1962.

Le 19 octobre 1930, la fête de la Sainte-Enfance a rassemblé 120 enfants et la quête a rapporté 110 francs. À la fin de la fête chaque enfant recevait une image et des dragées. (curé LEVRON)

La Sainte Enfance n'était pas célébrée à date fixe. Souvent un Père missionnaire venait parler de la misère des pays d'Asie, d'Afrique et d'Océanie. " Pour les grands (les adultes), c'était sérieux de penser à tous ces peuples qui ne connaissaient pas Dieu ", reconnaît un ancien participant. En 1931 tous les enfants furent costumés, les garçons en Pères Blancs et les filles en chinoises. Quelqu'un se souvient : "On disait les petits chinois : des païens ! Mais ce qui faisait notre joie c'était nos costumes que Marguerite, la servante de l'abbé Levron, nous mettait, aidée de quelques parents. "

En 1932, pour une population de 440 habitants, les enfants en-dessous de 13 ans étaient au nombre de 130, joli chœur qui comme chaque année entonna le refrain du chant de la Sainte Enfance . (Curé LEVRON)

*"Sainte-Enfance, Espérance
des petits enfants païens
je leur donne une aumône
pour qu'ils deviennent chrétiens."*



Voici les noms des parrains et des marraines vivants au moment de la parution de "Si Givrand m'était conté" et présents sur la photo : **René Bessonnet ; Octave Danieau ; Pierre Mornet ; René Pouclet ; Marie Barbeau ; Bernadette Bessau ; Jeanne Chopin ; Madeleine Gâteau.**

Deux ans plus tard, une partie des costumes avait été confectionnée par les "Enfants de Marie." En 1936, le premier dimanche de septembre, à la Grand-Messe, le Révérend Père Daniel EGRON, (natif de Givrand), parla aux paroissiens de l'œuvre des Missions. La quête qui suivit rapporta la somme de 75 frs. Le soir, aux vêpres, le bon Père encouragea à nouveau son petit auditoire costumé. La quête rapporta 50 frs. Après la procession eut lieu le tirage des parrains et des marraines.

Le dimanche 15 septembre 1940, malgré l'occupation par les armées allemandes, la fête eut lieu avec le cérémonial accoutumé sauf la procession des enfants qui fut annulée. En 1942, à cause d'une épidémie de coqueluche qui a duré du 15 juin au 1er septembre, la fête fut repoussée. (Curé LEVRON)



Fête de la Sainte Enfance avec le Père Daniel EGRON

Jusqu'en 1962, sur le témoignage de l'abbé LEVRON, la fête de la Sainte-Enfance se déroula chaque année sans changement (messe, quête, vêpres, procession). Aujourd'hui, ceux qui ont vécu cette période, se souviennent invariablement des pères missionnaires, des quêtes, de la fierté des parents pendant les processions des enfants en costumes bigarrés. Certaines personnes ont gardé, piégée dans leur mémoire olfactive, l'odeur qui se répandait de l'armoire où Marguerite gardait les costumes. Stupéfiant !



1945 Présents sur la photo

Reine Maillet,
Gilles Poiraudau,
Thérèse Pouclet,
Joseph Pouclet,
Marie-Claire
Pouclet

LES ŒUVRES PAROISSIALES

La congrégation des " Enfants de Marie "

Le 2 février 1931, fondation de la congrégation des " Enfants de Marie " dans la paroisse. Trente trois jeunes filles s'y sont fait inscrire et ont fait leur consécration solennelle à l'issue des vêpres.

On donne le nom " d'Enfants de Marie " à une congrégation de filles qui se proposent de rendre un culte particulier à la Sainte Vierge en la priant chaque jour et en s'efforçant d'imiter ses vertus.

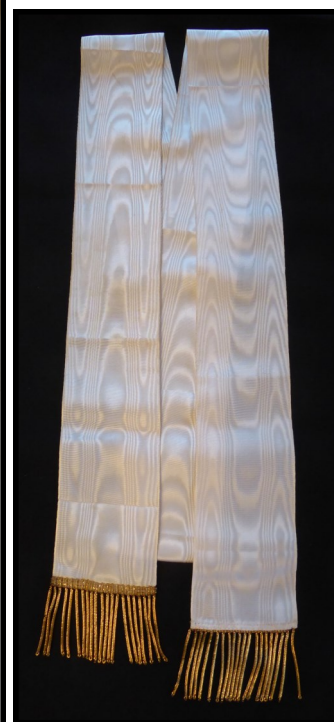
Les principales vertus que doivent s'efforcer d'acquérir les " Enfants de Marie " sont : la pureté, l'humilité, l'obéissance, la charité.

La fête patronale de la congrégation des " Enfants de Marie " est le jour de l'Immaculée Conception. Ce jour là, il y a réception par M. le Curé des nouvelles " Enfants de Marie " qui en auront fait la demande.

Le jour de leur admission chaque " Enfant de Marie " reçoit la médaille de l'Immaculée Conception, le ruban et l'écharpe qui sont les insignes des " Enfants de Marie " de Givrand.

Elles porteront ces insignes à chaque fois que la congrégation prend part à une cérémonie de l'église, ainsi qu'au mariage ou à l'enterrement de l'une d'elles.

(Extrait du règlement de la congrégation des "Enfants de Marie" de la paroisse de Givrand M. le curé LEVRON)



M. le curé LEVRON, M. l'abbé Joseph GUILBAUD et les "Enfants de Marie."
Le 3 mai 1931

La confrérie des mères chrétiennes

Le dimanche 15 Mars 1931, 46 femmes se sont faites inscrire dans la confrérie des mères chrétiennes dans la paroisse St Jean-Baptiste (1), par acte signé le 24 janvier 1931 avec l'évêque Gustave Lazare Garnier et le curé de la paroisse René Levron.

Chaque femme recevait un règlement ainsi qu'une médaille qui montrait son appartenance à cette confrérie.

(M. le Curé LEVRON)

(1) Nom de la paroisse de Givrand



Écharpe et médaille d'une "Enfants de Marie"



Réponse de la p. 1 : 256 personnes sur une population de 450 habitants environ.

LA GUERRE 1914-1918 DES NOUVELLES DU FRONT-1918

En 1917, la reddition de la Russie permet à l'armée allemande de concentrer ses forces sur le front de l'ouest. Cependant l'échec des offensives allemandes en juin et juillet 1918 et le renfort des américains, retirent à l'Allemagne tout espoir de victoire.

De juillet à septembre 1918, faisant suite à l'avancée allemande sur le front ouest et de la Marne les contre offensives conduites par Foch sur la Marne, en Picardie puis sur tout le front occidental sont victorieuses.

À partir de septembre, une série d'offensives sur les fronts d'Orient et d'Italie entraînent la capitulation des alliés de l'Allemagne. Les armistices signés sur les fronts d'orient créent une "énorme brèche" que l'Allemagne n'est pas en mesure de colmater.

En même temps, sur le front belge l'attaque lancée vers Bruges enfonce le front allemand.

En septembre, l'État-Major allemand fait savoir à l'empereur que la guerre est perdue, mais ni Guillaume II, ni les chefs militaires ne veulent assumer la responsabilité de la défaite.

Les troupes allemandes qui, sur tous les fronts, subissent de lourdes pertes reculent en bon ordre.

Le 5 novembre 1918, les allemands envoient une demande d'armistice.

Le 7 novembre 1918, le caporal Pierre Sellier, originaire du Territoire de Belfort, sonne le premier cessez-le-feu sur le front de l'Aisne.

Le 11 novembre 1918, entre 5 h 12 et 5 h 20 du matin, l'armistice est signé dans le "Wagon de l'Armistice", ou plus exactement "voiture 2419D" de la Compagnie des wagons-lits. Cette voiture de chemin de fer, transformée en bureau, stationnait dans un lieu isolé non loin de la gare de Rethondes dans une clairière de la forêt de Compiègne (Oise).

L'application de l'armistice sur l'ensemble du front est fixée à 11 h du matin.

Les combats ont été très violents et meurtriers et comme les années précédentes des familles givrandaïses reçoivent la visite des gendarmes et du maire qui leur annoncent la mort de l'un des leurs.

C'est le cas des familles de :

EGRON Gabriel, tué sur le front de la Marne, le 27 janvier 1918.

CHOPIN Georges, tué sur le front de l'Aisne, le 27 mai 1918.

MORNET Maximin, mort en captivité en Allemagne, le 22 juin 1918.

BARBEAU Alphonse, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Troyes, le 5 août 1918.

POIRAUDEAU Camille, tué sur le front des Ardennes, le 2 octobre 1918.

ROUILLE Pierre, tué sur le front de l'Aisne, le 18 octobre 1918.

BARBEAU Eugène, tué sur le front des Ardennes, le 29 octobre 1918.

MICHON Eugène, mort de maladie à l'hôpital de Rochefort, le 25 décembre 1918.



*Tombe de Alphonse BARBEAU
Dans le cimetière de Givrand*



Pierre Rouillé



Eugène MICHON